

La même année (1862), on comptait seize villages arméniens dans ces montagnes, avec 600 familles, vivant de la même vie que les montagnards turcomans. Ils doivent avoir certainement conservé d'anciennes traditions, et des recherches sur les lieux amèneraient peut-être d'intéressantes découvertes.

LES COUVENTS DES MONTAGNES NOIRES

Il est intéressant d'étudier, ou plutôt, admirable, de voir les différents aspects que ces montagnes ont offerts tour à tour. Repaires de bandits et théâtres de crimes à l'époque actuelle et sous la domination romaine, elles furent des asiles de paix et de prière durant la période chrétienne; la foi y opéra de telles merveilles qu'elles furent surnommées Saintes, et c'est sous ce titre qu'elles sont célébrées par nos historiens, du XI^e au XIII^e siècle. Dans ces retraites sûres et tranquilles pour les amateurs de la solitude religieuse des différentes nations, on vit principalement des Arméniens, des Syriens et des Grecs; car ces lieux se trouvaient aux confins des territoires de ces trois peuples; on y vit aussi des Géorgiens, et même des Latins durant les Croisades. Ils avaient choisi pour retraites les cavités de ces montagnes comme les moines du Liban, du mont Sinaï ou du mont Athos, ceint par la mer. Ils ne s'occupaient pas toujours uniquement de la prière: ils savaient au besoin marcher les armes à la main contre les maraudeurs ou les envahisseurs étrangers.

physionomie qui serait un peu commune, si elle n'était éclairée par de beaux yeux bleu clair, limpides, souriants, et perçants comme deux épées.

Rien en lui ne décèle le feudataire ambitieux et rusé qui résiste constamment aux ordres de son souverain, tout en conservant les apparences du respect et de la soumission. Il y a du bonhomme dans Mustuk-Bey, ou du moins dans ses manières et dans son langage. Il n'affecte pas le luxe oriental des pachas et des chefs de sa tribu. Son costume, sa tenue, sa maison, sa table, tout respire chez lui la plus extrême simplicité.— Derrière la maison du Bey se trouve une petite cour carrée entourée de bâtiments bas, formant un seul étage; la cour étant un carré long, les deux bâtiments de côté couvrent une superficie double environ de celle qu'occupent les constructions placées aux extrémités. L'une de ces dernières, n'est que le mur mi toyen qui sépare le harem de la maison du Bey, et où l'on a pratiqué la porte d'entrée. Deux petites portes, flanquées chacune de deux fenêtres, communiquent avec chacun des bâtiments latéraux de la cour, pavée de larges dalles. Le corps de logis du fond n'a qu'une porte et deux fenêtres, et il est impossible d'entrer dans ce cloître sans se rappeler l'intérieur d'un couvent de Chartreux».— BELGIOJOSO, *Asie Mineure et Syrie*, 111.